

soient avides, parce qu'on remarque qu'il les échauffe beaucoup, et qu'il peut leur donner toutes les maladies qui sont l'effet de la pléthore, comme le remarquent plusieurs vétérinaires.

Lorsqu'on est contraint par les circonstances, de leur administrer de ce foin avant qu'il ait entièrement ressé, il est prudent de le faire avec beaucoup de discrétion, et de le mélanger d'abord avec d'autre vieux foin, ou de la paille, ou toute autre nourriture qui ne présente pas le même inconvénient, et on prévient ainsi les accidents.

Pour prendre la provision journalière à la meule, on peut se servir avec beaucoup d'avantage d'une espèce de couteau à lame très large, très-longue et très-acérée, garnie d'un manche recourbé, et avec lequel on coupe le foin à mesure des besoins. Par ce moyen, en commençant à entamer la meule par en haut, et du côté le moins exposé à la pluie, et en recouvrant avec de la paille le foin découvert, on empêche qu'il ne soit mouillé ou éventé, et on prévient toute espèce de perte et de déchet.

#### DU REGAIN.

On appelle ainsi le produit de toutes les coupes postérieures à la première que l'on obtient des prairies, et qui varient beaucoup en nombre et en qualité, selon le climat, la saison et la nature des plantes fauchées.

En général, le regain est plus aqueux, moins substantiel et moins nourrissant que le foin de la première coupe, et il convient moins que ce dernier aux animaux de travail. Il convient plus particulièrement aux vaches, aux bêtes à laine et aux jeunes animaux, parce qu'il est plus tendre et plus garni de feuilles, et qu'il subit plus aisément la mastication.

Lorsqu'il est peu élevé, on le fait ordinairement consommer sur pied, ou bien à l'étable, après avoir été fauché; et dans ces deux cas, il convient de prendre les précautions que nous avons indiquées, dans nos précédentes causeries, pour prévenir les météorisations.

Dans les prairies basses et humides, il est plus avantageux de faucher le regain que de le faire consommer sur place, parce que les bestiaux peuvent nuire beaucoup à la prairie, et se nuire à eux mêmes, en paissant cette herbe, surtout dans la saison pluvieuse.

Quand on le fait consommer ainsi, il est également nuisible à l'intérêt du cultivateur d'y mettre trop tôt ou trop tard ses bestiaux: dans le premier cas, il est très peu nourrissant, ne dure guère et fait peu de profit; dans le second cas, il est souvent couché par le vent ou la pluie, jaunit par le pied, et est foulé par les bestiaux qui n'en sont pas friands.

Un grand nombre de cultivateurs se sont mal trouvés d'avoir essayé de conserver sur pied du regain de prairies à base de graminées, pour le faire pâturer au printemps, quoique cette méthode ait été recommandée par quelques agronomes.

Lorsqu'on se détermine à faucher le regain, quoique étant peu élevé, il est essentiel de le faire avant qu'il soit sec; parce que, présentant en cet état peu de résistance à la faux, elle passe ordinairement par-dessus, et l'opération est très-irrégulière.

Le fanage du regain est beaucoup plus difficile que celui de la première coupe, parce qu'il est beaucoup plus aqueux; il est donc très-essentiel de profiter pour cette opération, d'un temps serein, et qui paraisse assuré, ainsi que de répandre très-mince et de retourner très-souvent cette herbe pour la convertir en foin.

Voici un moyen de faner le regain qui a donné satisfaction à ceux qui en ont fait l'essai: Il consiste à emmeuler le regain immédiatement après le fauchage, et à le laisser ainsi jusqu'à ce qu'il s'y soit établi une forte fermentation. En le répandant alors, il fane beaucoup plus vite par l'effet de la fermentation qui fait évaporer une grande partie de son humidité, mais il se décolore, et il est euit en quelque sorte; cependant les bestiaux le mangent avec plaisir, et on a constaté qu'il leur était très-profitable.

Malgré toutes les précautions que nous venons d'indiquer, il arrive souvent qu'on ne peut faner complètement le regain, et alors, pour ne pas le perdre, il convient d'en faire des couches minces et alternatives avec de la paille ou du foin sec de médiocre qualité. Ces deux substances s'améliorent réciproquement; la paille, en soutirant une portion de l'humidité superflue de regain, s'en trouve plus appétissante et le regain, ainsi desséché, n'est plus exposé à se moisir, lorsque les tas sont peu épais et arrangés avec soin, sans être foulés.

Ce moyen peut être employé avec avantage pour les foins de la première coupe, qui sont rouillés, vassés, et peu secs, ainsi que celui qui consiste à les saupoudrer de sel qui est également employé avec succès. Par ce dernier moyen, le foin altéré devient plus appétissant, de plus facile digestion, et il est beaucoup moins malsain.

Après avoir examiné les principaux points d'administration des prairies naturelles ou artificielles, qui avaient un rapport plus ou moins direct avec l'objet que nous traitons plus particulièrement, il nous reste à parler de la conversion de ces prairies en terres labourables et de l'assolement qui leur convient alors.

#### DE LA DESTRUCTION ET DE L'ASSOLEMENT DES TERRES QUI SONT EN PRAIRIES OU EN PATURAGES.

Le sort de tout ce qui existe, comme l'observent un de nos premiers agronomes, est d'être faible dans son principe, d'arriver peu à peu à son haut degré de force, d'y briller un moment, et d'être entraîné ensuite rapidement vers sa ruine; s'il est quelques moyens d'en modérer le cours, il n'en est point de l'arrêter.

Les prairies étant soumises à cette loi impérieuse de la nature, il est une époque où elle avertit le cultivateur de la nécessité de les remplacer, pour son propre intérêt, par d'autres cultures.

La conversion des prairies en terres labourables, comme celle de ces dernières en prairies est, sans contredit une des rotations les plus conformes aux principes d'une saine agriculture. Aucune opération agricole ne peut être plus lucrative que cet alternat périodique, qui, d'une part, procure à peu de frais des récoltes aussi avantageuses par l'abondance que par la qualité et la netteté des produits, et de l'autre, fournit également à peu de frais les moyens d'en obtenir constamment de semblables, d'une manière indéfinie, en conservant la terre nette, meuble et fertile.

Le père de notre agriculture, le savant Olivier de Serres, avait sans doute reconnu dans sa pratique tout l'avantage résultant de cette importante opération, qu'il conseille en termes formels: " Voyant, dit-il, votre prés ne rapporter suffisamment, ne soyez si mal avisé que de le souffrir avec un si faible revenu; en le changeant d'usage convertissez-le en terres labourables; vous en profiterez plus en un an, produisant de beaux blés et pailles, que de six ans en foin. Le fond étant ainsi renouvelé, au bout de quelques années sera remis en prairie, etc. "

La plupart de nos agronomes modernes ont également